

# E. époque gallo-romaine

20 av. J-C - 450 ap. J.-C.



Genève vers 60 de notre ère. Au premier plan, le domaine du Parc de La Grange avec sa pars urbana joutant la voie romaine – reconnue sous la route de Frontenex – qui conduisait en Italie.  
Aquarelle : G. Deuber

Paléolithique

Néolithique

Age du Bronze

Age du Fer

Epoque  
gallo-romaine

Haut Moyen Age

# textes de l'exposition

---

## E1. LA RÉGION GENEVOISE PENDANT LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

(50 av. J.-C. – 300 apr. J.-C.)

Intégrée dans la province de Narbonnaise dès 118 av. J.-C., la région genevoise connaît une ère de prospérité sans précédent dès l'époque augustéenne (28 av. – 14 apr. J.-C.). L'agglomération antique (vicus) de Genava se dote alors de bâtiments en maçonnerie au plan souvent imposant, parfois ornés de fresques luxueuses. La colline de Saint-Pierre bénéficie d'une voirie nouvelle tandis que le port est entièrement reconstruit et bordé par des entrepôts. A son apogée au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'agglomération s'étend sur près de 40 hectares, en majorité établis sur la rive gauche.

De grands domaines aux architectures d'apparat, à l'instar de ceux de Sécheron et du Parc de La Grange jalonnent les abords de la ville, tandis que plus d'une centaine d'établissements ruraux, parfois d'importance, quadrillent la campagne genevoise, tels ceux de Vandoeuvres, de Corsier, d'Echenevex ou de Thoiry.

Les noms et les fonctions d'une partie des notables de la cité antique nous sont parvenus grâce aux 88 inscriptions recueillies depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

La prospérité genevoise est mise à mal dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère : bâtiments incendiés au centre ville et trésors d'argenterie enfouis dans les campagnes (Reignier, Cruseilles, Annecy) sont la conséquence de troubles sociaux et économiques qui perdureront jusqu'au Bas-Empire.

## E2. LE DOMAINE ANTIQUE DU PARC DE LA GRANGE

Un complexe monumental unique en Suisse

Dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., des bâtiments en bois sont établis autour d'une cour de gravier dont les limites sont tracées à l'emplacement des fossés protohistoriques.

Le plan révèle un domaine d'importance comprenant une résidence (*pars urbana*) encadrant la cour, et des communs (*pars rustica*) en contrebas.

A partir de 10 apr. J.-C., une impressionnante *villa à atrium* est édifée en aval de la cour de gravier, cette dernière étant remplacée par un péristyle. Unique en Suisse, cet ensemble monumental de 1200 m<sup>2</sup> jouxte la voie antique de la rive gauche du Léman qui, par le col du Grand Saint-Bernard, conduisait en Italie.

La parcelle explorée est le berceau probable d'une branche de l'aristocratie allobroge, la famille des Riccii. Signal pour la batellerie lémanique comme pour la rive helvète, la *villa à atrium* est l'expression renouvelée d'un prestige familial ancré dans la Protohistoire.

La résidence s'inscrit dans la partie amont d'un domaine clôturé de 450 m de long pour une largeur supérieure à 200 m abritant les étables, les écuries, les granges, les logements des ouvriers agricoles et les différents ateliers du train de ferme. Entretenu au fil des générations, ce domaine hors du commun connaît un développement important pendant l'Antiquité tardive avant d'être profondément remanié pendant le haut Moyen-Age et finalement abandonné à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. La présence du Parc de La Grange, aux dimensions étonnamment proches de celles de l'enceinte gallo-romaine, résonne comme un écho de cette continuité millénaire.

# textes de l'exposition

Paléolithique

## E3. LES REVÊTEMENTS LITHIQUES DU PARC DE LA GRANGE

242 fragments lithiques, la majorité en calcaire urgonien et quelques-uns en marbre alpin ou méditerranéen, ont été mis au jour dans la *villa* romaine du Parc de La Grange. Cet ensemble, composé de plaques et d'éléments architecturaux, décorait certaines pièces d'apparat de la *villa* et des bassins.

Après polissage, le calcaire prenait un aspect aussi éclatant que le marbre tout en étant moins coûteux et géographiquement plus accessible. Les plaques étaient fixées à la paroi par du mortier au tuileau et par des tenons en fer. D'après la découpe ou les traces d'outils, ces placages ont été pour la plupart retravaillés pour la confection d'autres revêtements ou pour façonner des formes destinées à composer des décors en *opus sectile*.

Le remontage des fragments permet de proposer une restitution probable de leur emplacement sur une paroi. Les plaques, regroupant pilastres, frises et corniches, sont disposées en registres selon la partition murale habituelle. En soubassement, une plinthe encastrée dans le sol était surmontée d'un bandeau de séparation soutenant les grands panneaux qui rythmaient la zone médiane. Ils étaient séparés par des éléments verticaux, tels que pilastres ou autres architectures moulurées. Des compartiments horizontaux pouvaient parfois orner le registre supérieur, lui-même couronné d'une corniche sommitale.

Néolithique

Age du Bronze

## E4. L'ÉVOLUTION DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE VANDOEUVRES

Apparues dès le début de notre ère, les *villae rusticae*, sont subdivisée en deux parties : la *pars urbana*, résidentielle, et la *pars rustica*, dévolue à l'exploitation agricole ; elles marquent la romanisation des zones rurales.

La *villa* de Vandoeuvres a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille entre 1988 et 2008. Située à 6 km au nord est de Genève, le long de la route reliant Genève à l'Italie, elle formait le centre d'un domaine agricole dont seule la luxueuse maison de maître faisant face aux Alpes a été fouillée. Succédant à un établissement de l'âge du Fer et habitée jusqu'à la fin de l'Antiquité, elle est un témoignage majeur pour l'histoire sociale, économique et architecturale de cette période.

La première *villa* est construite vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. C'est un édifice allongé qui comprend un corps de bâtiment organisé autour de trois pièces ou groupe de pièces plus grandes saillant de la façade occidentale. La façade orientale est bordée par un portique.

D'importants travaux liés à l'agrandissement de la *villa* sont menés au début du II<sup>e</sup> siècle. Celle-ci atteint alors son extension maximale. Elle est dotée de pavillons d'angle, devant lesquels le portique est prolongé. Des thermes et une cour de service sont ajoutés contre la façade arrière. A la suite de ces travaux, un bassin monumental est construit dans le jardin, dans l'axe de la partie centrale de la *villa*.

Au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle, la partie nord de la *villa* et la zone thermale ont connu de nombreuses transformations intérieures. C'est toutefois dans la partie centrale, vraisemblablement détruite par un incendie dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, qu'interviennent les modifications les plus importantes. Les murs sont alors remplacés par des structures légères sur poteaux de bois.

L'un des intérêts majeurs de cette *villa* est certainement le maintien de son occupation durant tout le IV<sup>e</sup> siècle. De nouvelles pièces sont construites au sud de la demeure. À l'exception de la partie centrale, déjà détruite, et des portiques démantelés au plus tard durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, le corps principal et la zone thermale sont encore en activité et témoignent de plusieurs reconstructions et réaménagements. La qualité du mobilier retrouvé, la pérennité de l'occupation de nombreux locaux dans leur plan initial et la permanence des thermes sont autant d'éléments qui donnent à penser que la *villa* de Vandoeuvres est restée le centre d'un domaine de l'élite gallo-romaine durant tout le Bas-Empire.

Age du Fer

Epoque gallo-romaine

Haut Moyen Age





La villa gallo-romaine de Vandoeuvres au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.  
Aquarelle : Gérard Deuber © Musée d'art et d'histoire

## E5. LA RESTITUTION DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE VANDOEUVRES

La fouille de toute la *pars urbana* de la *villa* de Vandoeuvres a permis de disposer d'un plan de l'édifice et de très nombreux renseignements concernant les techniques de construction, l'aspect extérieur du monument et ses décors intérieurs.

Contrairement à une idée répandue, la construction romaine dans nos régions ne reposait pas que sur la pierre, mais également sur des matériaux légers, tels que la terre et le bois. Tous les murs de la *villa* étaient ainsi construits avec une fondation et un soubassement en maçonnerie et une élévation associant colombage et brique crue.

La restitution présentée correspond à la vue qu'un visiteur, placé dans le portique du pavillon d'angle sud, avait vers la partie centrale de la *villa*. On remarque en particulier le portique d'ordre toscan et les toitures en tuiles. La partie centrale du portique – plus haute et avec un entrecolonnement plus important – et le bassin axial dans le jardin participent de la monumentalisation de la façade principale de l'édifice.

# textes de l'exposition

Paléolithique

## E6. LES PEINTURES MURALES

La collection de fragments de peinture murale, découverte dans les antiques vestiges de la *villa* de Vandoeuvres, compte dix groupes picturaux distincts, dont l'un a été retrouvé encore en place sur la fouille. Le décor aux scènes de chasse, qui réunit les trois quarts du matériel peint du site, en présente les témoins les mieux conservés et les plus spectaculaires.

Malgré son état fragmentaire, son étude a permis de restituer les grandes lignes de son organisation et de ses proportions. Sur le plan stylistique, la réalisation de ce décor peut être placée au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., au moment où la *villa* connaît son extension maximale. Le parallèle le plus convaincant demeure celui de la peinture aux Aigles et Géants de Xanten (Allemagne) réalisé autour de 100 apr. J.-C.

Ainsi, avec son répertoire décoratif s'inspirant toujours de modèles italiens, l'organisation ornementale de ce décor se rattache à une aire d'influence différente, qui paraît surtout se développer entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère dans les provinces du nord de l'Empire romain. L'exemple de Vandoeuvres représenterait ainsi l'un des témoins les plus méridionaux de son genre.

Néolithique

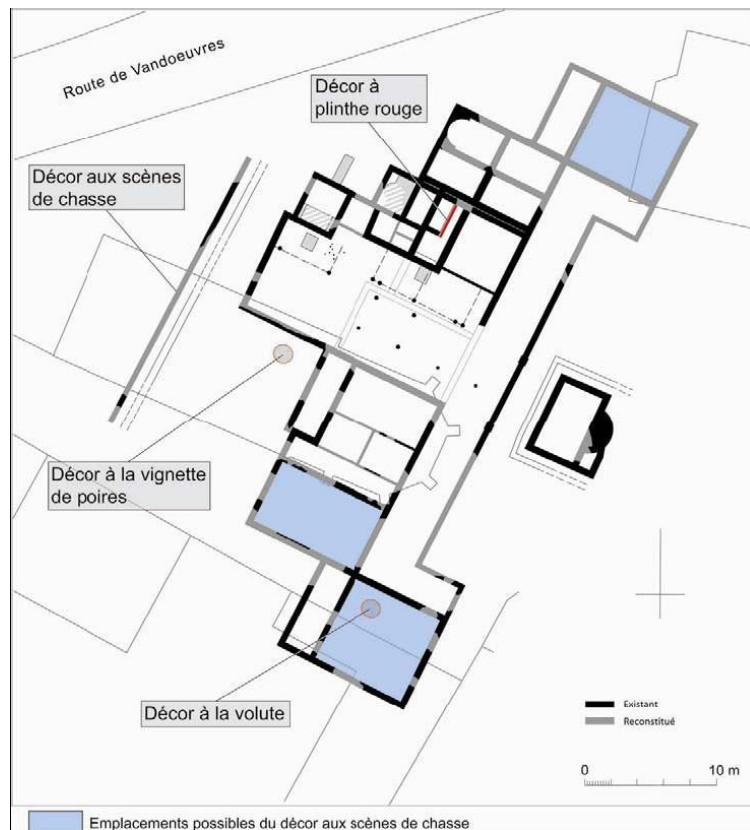
Age du Bronze

## E7. LE PORTIQUE

(*version simplifiée*) Les bases, les fûts de colonne et les chapiteaux découverts sont pour la plupart en calcaire local. Ornés de la même mouluration, ils appartiennent au portique de la façade orientale de la *villa*. Le diamètre et la hauteur des colonnes varient en fonction de leur position, la partie centrale du portique étant plus haute que les parties latérales.

Age du Fer

Epoque gallo-romaine



Haut Moyen Age

# vitrites

---

## 22. Menhir

Menhir datant du Néolithique, enterré rituellement vers 50 av. J-C.  
(pierre)

## 23. Les placages lithiques de la villa du Parc de La Grange

Le remontage des différents placages lithiques du Parc de La Grange permet de reconnaître leur emplacement sur une paroi. Ce type de décor se compose d'une alternance de plaques et d'éléments d'architecture, tels que pilastres, frise et corniches selon la partition de la peinture murale en registres: registre inférieur, médian et éventuellement supérieur. La zone basse, constituée d'une plinthe et encastrée dans le sol, était surmontée d'un bandeau de séparation soutenant les grands panneaux qui rythmaient la zone médiane de la paroi. Ils étaient séparés par des éléments verticaux, tels que pilastres ou autres architectures moulurées. La partie supérieure, parfois composée d'une série de compartiments horizontaux, est couronnée d'une corniche. Ces différents registres pouvaient ensuite se combiner à l'envi selon la hauteur de la pièce et l'effet recherché.

*fragments de plaques (calcaires des Alpes et du Jura, porphyre vert de Grèce, marbre de Carrare, marbre des Alpes); fragment de chapiteau (calcaire du Jura)*

## 24. Epitaphe de la famille des Riccii

***T(itu) RICCIO T(itu) F(iliu) VOL(tinia tribu) / FRONTONI II VIR (o) AER(aru) / ET T(itu) RICCIO FRONTONI / PATRI ET Q(uinto) RICCIO / FIDO FRATRI / HERED(es) EX TESTAM(ento)***  
*« A Titus Riccius Fronto, fils de Titus, de la tribu Voltinia, "duumvir aerarii", et à Titus Riccius Fronto, son père, et à Quintius Riccius Fidus, son frère, les héritiers selon le testament »*

*Titus Riccius Fronto*, magistrat en charge des finances de la Cité de Vienne - dont dépend Genève - et illustre descendant de la famille aristocratique allobroge des *Ricii*, documentée par des inscriptions antiques découvertes à Genève et en Haute Savoie, serait-il le propriétaire du domaine antique du Parc de La Grange ? L'hypothèse formulée en 1922 par L. Blondel repose sur l'idée que le cognomen\* *Fronto* serait à l'origine de la dénomination contemporaine de Frontenex, attestée depuis 1306.

\*Surnom romain situé après le prénom (praenomen) et le patronyme (nomen)

## 25. Tête de jeune homme idéalisée

En raison de son histoire, la région genevoise témoigne d'une ouverture précoce à la modernité que représentait alors Rome. Elle transparaît aussi par le biais du visage en bronze partiellement conservé d'un jeune homme dont le style de représentation idéalisée atteste d'une provenance italique. Découverte en 1715 lors des travaux de fortifications de la cité de Calvin, le traitement du visage et des mèches de cheveux permet de dater cette œuvre de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Cette œuvre est ainsi la plus ancienne statuaire en bronze découverte à ce jour en Suisse.

## 26. Les monnaies de Vandoeuvres

Seules 75 des 149 monnaies de Vandoeuvres reflètent l'occupation antique du site. Un rare denier de Vitellius est l'unique témoin du I<sup>er</sup> siècle. Le II<sup>e</sup> siècle est bien représenté mais les monnaies du IV<sup>e</sup> siècle sont de loin les plus abondantes. Ce phénomène, également reconnu sur le site de la cathédrale, témoigne de l'essor de l'économie monétarisée à Genève au Bas-Empire.

*monnaies et médailles*

## 27. Religions et croyances

La religion gallo-romaine résulte du syncrétisme entre religions gauloise et romaine. Certaines divinités celtiques sont assimilées à leur équivalent latin, processus qualifié d'*interpretatio romana*. La divinité locale devient alors gallo-romaine et peut prendre différentes identités selon les régions, comme Mars Camulus ou Mars Caturix. D'autres dieux, comme Sucellus, restent pleinement gaulois. L'Empire n'imposant que le culte impérial, les rites indigènes perdurent aux côtés des pratiques romaines.

Les divinités principales sont vénérées dans des sanctuaires. Les maisons abritent également des sanctuaires domestiques, les laraires, contenant les effigies divines.

La société gallo-romaine a aussi de multiples croyances en parallèle aux religions. Des amulettes sont portées, souvent sous forme de pendentifs, comme protection contre toutes sortes de désagréments.

*Statuettes de Sucellus, Mercure, Vulcain, Apollon, Hercule, Mars, Dionysos, Sol Invictus, (bronze) et Fortuna (argent); ex voto de bébé emmailloté, amulette d'un personnage grotesque, manche d'outil -main tenant un grain d'encens-, clochettes -tintinnabula-, amulette phallique et massue (bronze); élément de parure (bronze et pâte de verre); hache néolithique et inscription en calcaire dédiée à la foudre divine; tête d'Harpocrate et lampe à huile votive (terre cuite); pierre gnostique (calcédoine); gobelets votifs (céramique et bronze); autel votif privé de Virilis (calcaire)*

---

## 28. L'écriture

*La romanisation rapide de la société a entraîné un recours beaucoup plus fréquent à l'écriture à partir de notre ère. En parallèle à la langue gauloise qui se maintiendra jusqu'au Bas-Empire, le latin s'impose comme la langue officielle et le principal vecteur de la langue écrite.*

*Souvent monumentales, de nombreuses inscriptions, religieuses, funéraires, de dédicaces ou de décrets officiels, attestent de l'usage du latin. Sur les objets, en particulier la céramique, des marques de fabrique indiquant le nom de l'artisan ou de l'atelier figurent parfois, de même que des indications de contenu. Comme de nos jours, les graffiti sont souvent des marques de propriété. Le principal support de l'écriture était toutefois des tablettes de cire qui sont très rarement conservées. On y écrivait grâce à des stylets en os ou en métal.*

*stylet et poinçon-stylet cylindriques (os); stylets (bronze); plaque de bronze avec un texte juridique portant sur la fondation ou l'entretien d'un tombeau; estampille de potier surcéramique allobroge, estampille de « C. ATISIVS GRATVS », tessons portant la même marque de propriété : « TIB » pour Tiberius ou Tiberia, pot avec graffiti « ETVCHI / PEEPE », estampille sur une amphore hispanique « SOLIT » (céramique); carreau de brique avec graffiti illisible et empreinte de patte de chien effectués avant cuisson.*

## 29. Les plaisirs de la table

Avec la romanisation, la table celtique s'est enrichie de produits tels le garum, (sauce au poisson fortement épicée), l'huile d'olive, plus raffinée que le saindoux, et le vin, concurrent de la bière locale. Les produits exotiques, viandes, crustacés, coquillages, fruits et épices sont importés pour agrémenter les repas des classes privilégiées. Celles-ci mangent à la mode romaine, allongées sur des lits dans de fastueuses salles à manger, appelées triclinia.

Seuls les cuillères et les couteaux, parfois de belle facture, sont utilisés comme couverts. Suivant la fortune de leurs détenteurs, les services de table, comprenant des plats, des coupes et des cruches, peuvent être en métal précieux ou en verre. Ils sont le plus souvent en terre cuite, parfois de semi-luxe à l'instar de la sigillée, une céramique brun-rouge à l'éclat métallique, produite en masse à travers toute la Gaule.

*manche en forme de tête de serpent, buste féminin sur manche avec éléments floraux, anse de récipient aux extrémités zoomorphes, anse de tasse (bronze); plaquette de garniture d'un manche de couteau (os), cuillères (os et bronze); couteau (fer); couteau représentant l'avant d'un félin (fer avec manche en bronze); cruches diverses, biberon (guttus), gobelet à décor zoomorphe et végétal, gobelet à haut col, coupe et coupelles, assiette (céramique)*



### 30. La maison

Les progrès techniques romains ont apporté, au sein des habitations gallo-romaines de notre région, d'importantes améliorations. Les aqueducs avec leurs réseaux de canalisations approvisionnent désormais les villes en eau courante, alimentant fontaines et bains publics. Les riches demeures se dotent également d'établissements thermaux privés, chauffés par des conduites en terre cuite contre les parois (tubuli) et par un aménagement surélevé au sol (suspensura) permettant la circulation d'air chaud.

L'utilisation du verre soufflé pour les vitrages des fenêtres contribue à une diffusion plus large de la lumière dans les pièces, relayée pour les petits espaces par des lampes à huile ou des candélabres. La résidence, plus confortable et spacieuse, se pare de riches ornements murales et de revêtements de sols variés. Ces nouveautés attestent du statut privilégié de leur propriétaire, issu de l'aristocratie locale ou de la classe commerçante émergente, venant de tout l'Empire.

*tesselles de mosaïque (pâte de verre multicolore et calcaire blanc et gris); frise végétale et fresque animale et végétale (stuc polychrome); clés (fer et bronze); manche en forme de gladiateur (bronze); fragment de mica\*\*, boules de bleu d'Egypte\*, lampes à huile, dont une avec un homme dévoré par des fauves, gargouille de toit ou de fontaine en forme de tête de lion (céramique)*

\* pigment utilisé entre autre pour la céramique

\*\* du latin « mica » = miette; minéraux ayant la particularité de se déliter en feuilles, en « miettes » très brillantes

### 31. Bien-être et passe-temps

Héritages de l'Egypte et de la Grèce antiques, les ustensiles de la vie quotidienne liés à l'habillement, à la parure et aux soins du corps se diversifient dans la Gaule romanisée. Si les nécessaires de maquillage, les bijoux, les parfums, restent l'apanage de la classe aisée, les fibules (broches d'habits), les épingles à cheveux et les peignes, en métal ou en bois, sont largement répandus au sein de la population.

Dans le domaine du divertissement, les dés utilisés pour les jeux de hasard sont très en vogue. L'emploi des très nombreux jetons comme pions de jeux de plateaux est attesté.

*fibules diverses, dont une « à queue de paon », bracelets divers, dont un « à têtes de serpent », pince à épiler avec inscription "AGANCLUS F", strigile\*, cuillère à fard et spatule à onguent (bronze); peigne, épingle à cheveux à tête féminine, dés (os); épingles à cheveux (os et bronze); bague à intaille\*\* représentant Hélios (nicolo\*\*\* et or), intaille au cheval et corbeille de blé (nicolo), camée aux mains jointes (turquoise), balsamaire\*\*\*\* (verre), balsamaire en forme de lapin (terre cuite); jetons de jeu; fragment du décor aux scènes de chasse illustrant un oiseau de la villa de Vandoeuvres (fresque)*

\* sorte de racloir en fer recourbé, utilisé par les Romains dans les thermes pour se laver

\*\* pierre dure et fine gravée en creux pour servir de sceau ou de cachet

\*\*\* agate à plusieurs couches colorées

\*\*\*\* flacon à parfum, pommade,...

---

## 32. Les trésors en argenterie de la région genevoise

Révélateurs de pratiques rituelles ou de l'incertitude des temps, les trésors d'argenterie datées du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle de notre ère mis au jour en France voisine illustrent la richesse de notre région au fil des trois siècles de la Pax romana. Celui de Reignier, découvert en 1776, comportait des pièces d'argenterie et des monnaies ; de cet ensemble, seule une patère et trois bracelets aux décors géométriques sont conservés. La patère est remarquable de par le décor raffiné de son manche, caractéristique des II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles de notre ère.

Le trésor de Saint-Genis, mis au jour en novembre 1821, comporte un ensemble remarquable de 216 monnaies, la plus récente émise sous le règne de Gallien (253 – 268 apr. J.-C.), de bijoux en or et en argent, de vaisselier et d'éléments de mobilier en argent. Les décors géométriques des bracelets et des bagues ont des résonances étonnamment contemporaines.

*Trésor de Reignier :*

*bracelet torsadé à feuilles d'eau, bracelets aux décors géométriques, patère\* avec manche orné des représentations de Tutela, de Fortuna et d'un sacrifice champêtre (argent)*

*\* coupe évasée et peu profonde avec un manche, qui servait soit pour boire, soit pour verser des libations*

*Trésor de Saint-Genis :*

*collier et pendeloque, bague à intaille en cornaline (or); boucles d'oreilles, bracelets à décor géométrique, bague à intaille en cornaline, bagues serpentiformes, patène\*\* à décor floral, cuillères, petit plateau, poignées d'un coffret en bois ornées d'un décor végétal, clous et éléments de fixation provenant d'un récipient en bois doublé de feuilles d'argent (argent); feuilles d'argent et lamelles doublant un récipient en bois*

*\*\* vase sacré en forme de petite assiette qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie*

### 33a. Genève, lit du Rhône : tête de déesse au diadème

Ce magnifique portrait d'une déesse portant un voile et un diadème est apparu en 1884 dans le bras gauche du Rhône sous le pont de l'Île, lors du chantier des Forces Motrices. Sa chevelure séparée sur le front par une raie médiane, est coiffée en arrière en formant de grosses mèches ondulées. Sa figure, inscrite dans un ovale régulier, est impersonnelle. Les oreilles percées étaient ornées de boucles métalliques.

L'identification précise de la déesse demeure, en l'absence d'un attribut reconnaissable, hypothétique. W. Deonna proposait de reconnaître *Tutela*, la déesse protectrice des cités gallo-romaines. Plus récemment, J. Chamay posait la question d'une personnification de *Genava*, la déesse éponyme de Genève. *marbre de Marmara, atelier gallo-romain*

### 33b. Borne milliaire de Crévy (calcaire)

L'un de faits marquants de l'organisation du territoire sous l'Empire romain fut le développement d'un réseau routier. Ces routes étaient avant tout destinées à servir l'administration impériale et l'armée, mais elles étaient aussi utilisées pour les voyages et le commerce. Créées et entretenues dans un cadre officiel, les plus importantes étaient balisées par des bornes milliaires placées tous les milles (1 mille = 1,48 km). Ces dernières portent le nom de l'empereur régnant au moment de leur érection et la distance à partir d'un point connu, généralement une localité importante (*caput viae*).

La borne milliaire de Crévy se trouvait sur la voie reliant Genève au Valais et à l'Italie par la rive sud du Léman, à une distance de 7 milles (10,4 km) de la ville. Il s'agit d'une colonne de calcaire remployée à l'envers. L'inscription, peu soignée et tendant vers l'écriture cursive, date de 305-306 apr. J.-C. Avec d'autres bornes milliaires contemporaines de la région, elle indique le maintien de l'entretien du réseau routier au Bas-Empire.

**Imp(eratori) Caes(ari) Flauio Val(erio) Constantio, Pio, Fel(ici), Inu(icto), Aug(usto) et Nob(ilissimo) Caes(ari). VII**

« À l'empereur César Flavius Valerius Constance, pieux, heureux, invincible, Auguste et Sévère, très noble César. Sept milles »

### 34. Le Missorium de Valentinien

Un plat commémoratif – un missorium – en argent, daté du règne de Valentinien I<sup>er</sup> (364–375 apr. J.-C.), a été découvert par un orpailleur de l'Arve en 1721. Ce chef-d'œuvre d'argenterie tardo-antique représente l'empereur nimbé, tenant l'étendard de ses légions et un globe surmonté par une Victoire ailée le couronnant ; encadré par sa garde, il foule aux pieds les armes du vaincu. Unique découverte en son genre en Suisse, ce plat prestigieux témoigne d'un lien privilégié entre un dignitaire genevois et l'empereur. Ce constat souligne l'importance de Genève au Bas-Empire, capitale d'une vaste région s'étendant des rives du Léman à Belley et du Mont-Blanc au Rhône.

